L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 AOUT 1854.

...ublié par
...SE & COMP.
...Propriétaires :
...N. DUFOUR.
...H. HARDY.
...ORLEANS :
...AOUT 1854.

...ANS DE PARIS.

...nouveau fait dans
...ement gratuite
...TROIS PRE-
...MOHICANS DE

...ches par l'Ocean
...et jusqu'au 9 cou.
...ne fer pour le

...mandé au Sultan
...pagnes lorsque

...ger en debar-
...barer, alors même
...tement une
...Porte » dit que
...cté désignée
...à la les recevoir
...pendant, ajoute
...de Sébastopol,
...article de nécessité
...vre contre cette
...ntia on les
...t une partie
...digne rendue à

...l'attaque contre
...au printemps pro-
...préparait de quelque
...mait un corps de
...ement de manière
...les préparatifs
...de louable forto-
...par une
...manière ex-
...participantes.
...pondances pu-
...un nouveau
...la politique du
...Omar à Cons-
...bre du cabinet
...général russe
...t lui avait soumis
...montrerait
...du czar.
...Autriche. La
...ambassades
...Andréoni
...dresser par Kur-
...Toulouse.
...de Reschid
...tre à
...dresse à la

...ent plaintes
...ion quartier
...ent à Paris, qui a
...publiquement
...ublic, même
...restituer à tous
...de Fin-
...tirées, décora-
...ouvert roy ai les
...peine.
...ommis à Cons-
...bre du cabinet
...général russe
...t lui avait soumis
...montrerait
...du czar.

...correspon-
...Autrichiens
...ouvrant gauche
...que au
...que les
...avec une
...Paris, qui a
...ouveau ruine
...ent un
...ique tout

...l'attaque contre
...au printemps pro-
...préparait de quelque
...mait un corps de
...ement de manière
...les préparatifs
...de louable forto-
...par une
...manière ex-
...participantes.
...pondances pu-
...un nouveau
...la politique du
...Omar à Cons-
...bre du cabinet
...général russe
...t lui avait soumis
...montrerait
...du czar.
...Autriche. La
...ambassades
...Andréoni
...dresser par Kur-
...Toulouse.
...de Reschid
...tre à
...dresse à la

Madrid quand, le 26, elle s'est montrée au balcon de son palais.

L'opinion la plus générale sur la marche que va suivre le duc de la Victoire, est la convocation prochaine de Cortès constituantes, et jusqu'à cette réunion des nouveaux députés, la mise en vigueur de la Constitution de 1837. Beaucoup de troupes continuaient de se diriger sur la capitale, à la date des dernières nouvelles. Le général Belce, notamment, était attendu d'un instant à l'autre à la tête des troupes qui ont pris avec lui l'initiative du mouvement, et de celles qui, envoyées à sa poursuite sous le commandement de l'ex-ministre de la guerre, Blaser se sont, depuis, jointes à lui.

NOUVELLES PAR L'AMERICA.

En attendant nos journaux européens apportés par l'*America* nous empruntons aux feuilles du nord les dépêches qui leur ont été transmises de Halifax :

C'est le 30 juillet que les Russes, s'il faut en croire les bruits qui courent en Angleterre, auraient attaqué le camp des Turcs et des Français à Giurgevo. Ils auraient été repoussés avec une perte de 2,000 hommes, sans compter les blessés qui s'élèveraient à un chiffre considérable.

Omer-Pacha était attendu à Bucharest le 31 juillet.

Le choléra sévissait avec violence à Constantinople ; on disait également éclaté parmi les troupes anglaises.

La 3me division française a quitté Varna le 27, pour Rustendje et Shlatrie.

Les flottes alliées, ayant à bord les généraux Canrobert et Brown, faisaient une reconnaissance sur les côtes de la Crimée. Le *Times* déclare d'une manière positive que les forces anglaises, françaises et turques qui envahiront cette péninsule s'élèveront à près de 100,000 hommes.

Le maréchal St Arnaud prendra le commandement de l'armée. On construisait à Constantinople des bateaux plats pour le débarquement.

Quatre mille Turcs ont traversé le Danube à Ostoutzi. Des officiers anglais et français arrivaient journellement à Bucharest. La division du prince Napoléon sera la première à entrer dans la Valachie.

Le roi de Prusse et l'empereur d'Autriche ont eu une entrevue à Jochal.

L'escadre anglaise ayant à bord les troupes françaises a été signalée à Gothland le 27 juillet.

Le contre-amiral Martin croisait au dehors d'Helsingfors avec 9 vaisseaux.

Le contre-amiral Chad devait bombarder Bomarsund à l'arrivée des troupes françaises.

Les barricades de Madrid ont été enlevées le 2 de ce mois à la requête d'Espartero.

COLLÈGE DE LA LOUISIANE.—Le bateau à vapeur *Ophelia*, capitaine Dimitry, part ce matin à 7 heures pour le collége de la Louisiane, à St-Jacques. La distribution des prix a lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi, dans l'institution que nous venons de nommer. L'*Ophelia* se remettra en route pour la Nlle Orléans ce soir à 7 heures.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS.—La Mesure de Thibodeaux nous apprend que tous les ouvriers employés par la compagnie du chemin de fer des Opelousas ont été réunis dans le voisinage de la ville que nous venons de nommer, pour terminer rapidement cette partie de la voie qui doit relier le bayou Lafourche à la Nlle-Orléans. Toute cette première section sera livrée à la circulation dans les premiers jours de septembre, de sorte que les prochaines récoltes de Lafourche seront transportées sur notre marché par les wagons de la compagnie.

L'hon. J. P. BENJAMIN—L'honorable J. P. Benjamin, sénateur de la Louisiane au Congrès, est de retour à la Nlle-Orléans. Il a dignement représenté l'Etat au Sénat fédéral et la reconnaissance de ses commettants lui est acquise. Il n'oubliera pas qu'il a eu défendre leurs intérêts avec talent et que son zèle n'a pas été un seul instant en défaut.

CHRONIQUE LOCALE.

POLICE COUR DE DISTRICT—MM. T. W. Collins et H. Holland ont été appelés, dans cette cour, mardi dernier pour un autre corps, au nom de quelques dons nous avons mentionné l'arrestation et l'emprisonnement. Les demandeurs disent qu'ils sont illégalement emprisonnés, qu'ils ne comptaient aucun voisins de la loi, qu'il ne leur a été permis de se défendre, qu'ils sont pauvres et ne peuvent acquitter l'amende à laquelle ils seraient condamnés par le juge Collins ; en conséquence ils demandent à être mis en liberté. La cause a été entendue et décidée aujourd'hui.

Premier District.

TAXATION.—James Nolan, demeurant dans la rue Common entre Jackson et Gaiennie, a été taxé le 1er septembre, devant le recorder, pour avoir, à diverses époques, frappé sa femme et troublé la paix du quartier.

FAUX BILLET.—B. S. Bishop comparaissait hier devant M. Summers, sous prévention d'avoir donné en paiement à M. E. Bonhon un faux billet de banque de 20. Le billet avait été si habilement contrefait, qu'il a été pris par le caissier de la banque à qui il a été donné ; aussi dans la journée même, Bonhon a-t-il donné à Bishop un autre billet de banque de 20 pour lui rendre le faux billet. Le prévenu fut ensuite arrêté et mis en prison, mais il a été relâché sur le cautionnement de 500 dollars qui a été fourni par deux individus. Le recorder a renvoyé l'affaire au grand jury.

COUP DE POIGNARD.—Marry Smith répondra, le 1er du mois prochain, à l'accusation d'avoir porté un coup de poignard à Ellen Daly, dans une maison située au coin des rues Penn et Perdido.

Deuxième District.

PETITE LOUETTE.—Dominique Monte, qui a été pris en état d'ivresse devant le poste de police de Filhol, a été mis en cellule chez Pauline Montesse, au coin des rues Philippes et Dauphine, et l'avoir louettée.

ASSAUT.—Wm Green, Wm H Tailer et J. F. Robertson ont été condamnés à 5 dollars d'amende et aux frais pour s'être battus et avoir blessé un autre individu pour avoir enfreint et avoir fait du bruit.

VOL.—Maurice Dombold et James Purtle ont été sévèrement semblé Etienne Brunette chez qui ils ont volé 5 dollars.—Cautionnement en attendant.

VOL DE FAIT.—Andrew Fadjon a été envoyé devant le grand jury comme coupable de vol de fait, pour avoir volé à Henry Boyer, 5 dollars, le 20 courant.

MAISONS DE DÉBAUCHE.—Elias Drew l. c. l. tenait une maison de débauche au No 33, rue du Bassin. Il a été arrêté et cité cette matin devant le recorder.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Mechacebée* de St Jean-Baptiste, sous la date du 20 courant :

Les travaux du chemin de Bonnet-Carré n'avancent pas. Si le gouvernement savait ce qu'il fait, non seulement livre à la circulation, mais encore console par l'usage, il serait impossible d'y passer en voiture durant tout l'hiver.

Les citoyens de notre paroisse sont appelés à se déclarer le mois prochain, pour ou contre la vente des liqueurs spiritueuses.

M. P. Roux, coroner de St-Charles, a fait ces jours-ci l'autopsie du cadavre d'un homme trouvé flottant dans le fleuve, près de l'église Hope. Le défunt pouvait avoir 40 ans, il portait le nom de Jean Gaudet, et il avait séjourné 10 jours environ dans l'eau.

Jeudi dernier, à l'encan de feue Madame Delhommer, un nègre lurgo-non a été vendu 1 cent.

Un certain individu parcourant la cote en pirogues, et s'arrêtant à toutes les habitations, sous prétexte de ramasser ou d'acheter les vieux chiffons. Mais nous ne pouvons trop engager les habitants à ne mettre de ces industriels inconnus. Tout ce qu'ils trouvent est pour eux de bonne prise. Ainsi, cette semaine, ils ont enlevé une légère bonne neuve, que deux de nos amis, grands amateurs de poissons, avaient mise à sécher. Ce qu'il y a pour eux de plus vexant, c'est que ces chiffonniers ont pris non-seulement la ligne, mais encore le poisson qui était pris.

COMITÉ DE CANNE A SUCRE.— Le secrétaire du gouverneur, M. F. H. Heath, a invité les membres de la presse de Baton-Rouge à se rendre aujourd'hui à l'habitation très importante de M. Henry Boyce, où on va inaugurer nouveau jour couper les cannes à sucre. Cette manière économisera non-seulement le travail et la dépense, mais encore sauvera une partie de la canne, perdue aujourd'hui lorsqu'on la coupe avec ces couteaux. Ce nouveau coupeur patenté a, dit-on, l'ouvrage de cent bras. Ceux qui ont vu le modèle exposé aujourd'hui, assurent que son succès est certain.

Nous lisons dans le *Vigilant* de Donaldsonville du 19 courant :

—Une nouvelle affligeante nous est arrivée dans la journée de jeudi, du bayou Lafourche. Un des notables habitants de l'Assomption, M. Manuel Fernandez, était dans sa sucrerie avec quelques planteurs ouvriers à monter une grande poutre, lorsque la chaîne qui la retenait fut cet tombe sur le corps et l'a horriblement mutilé. Deux heures après il avait cessé de vivre.

Nous lisons dans l'*Echo* de Lafayette du 19 courant :

—Le 12 courant M. Benoit Finan, fut trouvé mort chez lui dans sa cour ; le coroner ayant été appelé pour tenir l'enquête a rapporté : mort de cause naturelle, sans blessures apparentes.

M. Finan résidait depuis quelque temps dans notre paroisse et s'était attiré l'estime et la bienveillance de ceux qui le connaissent.

—Un ballon de quinze pieds de circonférence et de douze pieds de hauteur est tombé mercredi dernier à l'extrémité de l'habitation de Mlle. Williams, à huit milles en descendant du Thibodeaux. D'où venait-il ? Voilà ce que demande la *Minerve* !

ARRESTES-LE!—Nous lisons dans le *Courrier des Opelousas* du 19 courant :

Georges Hicks, demeurant sur l'Atchafalaya, était accusé de parjure et avait été logé en prison il y a quelques jours. Jeudi dernier, il comparaissait devant Son Honneur le juge Dupré, sur un writ d'*habeas corpus*, et après un examen minutieux de l'affaire, il fut admis à fournir un cautionnement de 63,000 pour paraître devant la prochaine Cour de District, mais n'ayant pu trouver ce cautionnement sur le champ, il réclama du député shérif le privilége de mettre caution à son arrivée avant de rentrer en prison, et à cet effet, il nomma un bonhomme M. E. N. Callais, pour y écrire quelques lettres. Il prit ensuite la berline de Sam Hicks demanda un député-shérif qui l'accompagnât de sortir en liberté, et comme il ne faisait rien de tel et que la nuit était très sombre, il s'esquiva comme un fin matois, et on assure qu'aucune personne ne s'y est vu de quelque temps.

MESSAGERIES.—La Convention whig du Massachusetts s'est réunie le 16 de ce mois à Worcester, et a désigné le gouverneur Washburn, sinon le lieutenant-gouverneur Bishop, comme candidats à la réélection.

LE CHOLÉRA EN MER.—Le paquebot *Admiral*, arrivé à New York le 15 de ce mois, venant de Liverpool, a perdu pendant la traversée 16 de ses passagers emportés par le choléra.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Marché de New-York.

22 août, 7 heures du soir.—Le marché au maïs s'est clôturé sur le mot, et il n'est fait des ventes à 87 et 88 cents le boisseau de maïs jaune du Sud. L'argent est en demande, mais en abondance. Le coton a été calme à la fermeture des ventes.

Rivière de l'Ohio—Marchés.

Pittsburg, 22 août.—L'Ohio baisse et il n'y a que 17 pouces d'eau au chenal.

Cincinnati, 22 août, au soir.—Les demandes sont fortes pour les provisions. Le mess porc s'est vendu de 913 le baril, les plate-côtes de jambon à 5 3/4 la livre, et les pièces grasses pendus au soutre 11 1/2 cts. Il y a eu une nouvelle baisse sur le whiskey, qui vaut 27 cents la qualité recherchée.

DÉPART.—Le steamer *Canada* est parti de Boston le 16 de ce mois, pour Liverpool, avec 106 passagers et 8240,000 en espèces.

NOUVELLES DIVERSES.

Les nouvelles de l'Est continuent dans les départements à être toujours affligeantes. A Mobile, on continue à déniger et beaucoup de boutiques sont fermées. A Gray (Haute-Saône), même cessation de commerce et de travaux.

On sait que la choléra, inconnu en Grèce, vient de se déclarer au Pirée.

—On écrit de Turin :

Le choléra augmente à Gênes : tout le monde s'éloigne de la ville, bien que ce soit la saison des bains de mer. Le choléra fait aussi des progrès en Toscane, malgré les quarantaines et les autres mesures de précaution. — Les nouvelles de Parme sont bien affligeantes : les arrestations montent à plus d'une centaine. Le conseil de guerre a déjà prononcé plusieurs condamnations ; deux bataillons de troupes autrichiennes sont arrivés à Parme le 24 au soir, venant de Crémone, Rhet que deux compagnies de chasseurs et un escadron de hussards, envoyés de Vérone, et une batterie de campagne venant de Bologne. —On sait que la brochure de Mazzini, publiée dernièrement, disait que l'*heure de l'action était arrivée*. Le conseil a malheureusement été immédiatement suivi à Parme, et il ne tournera qu'au profit de l'Autriche. Cette puissance devrait augmenter ses troupes dans le duché de Parme et Plaisance et faire prévaloir son influence dans les conseils de la Régente. — L'insurrection paraissait permettre à l'italianisme de désir. Je viens de vous dire que de nouvelles troupes impériales sont déjà arrivées à Parme. Le Piémont est obligé, par ce mouvement des forces autrichiennes, d'augmenter son armée du côté d'Alexandrie, d'autant plus qu'il y a des symptômes d'agitation à Gênes, à cause du choléra. — On dit que cette sentaine révolutionnaire devait aussi avoir lieu à Modène, en Toscane et dans toute l'Italie centrale. On parle déjà de bandes qui parcourent les Apennins, formées par les Romagnols qui ont réussi à se sauver de Forlimpopoli, Rimini et de Forli.

—La *Gazette de Parme*, du 25, contient un avis de l'inspecteur militaire de la gendarmerie royale, dans lequel il donne une liste de quarante-huit hommes pour déposer les armes de toute espèce, les munitions, etc., en exécution de la loi sur l'état de siége.

Le *Courrier mercantile* de Gênes revient en ces termes sur les derniers événements :

« De nouvelles lettres de la frontière de Parme nous donnent quelque détails plus exacts sur le mouvement de cette ville.

« Au commencement, il avait la forme d'une émeute ; la manière dont on agissait dans le reste, mais bientôt il a pris un caractère politique. Des étudiants et des hommes appartenant aux classes éclairées se sont montrés en armes et ont commencé à tirer parti de la fuite précipitée des soldats et officiers autrichiens. Ils ont été bientôt entourés par la troupe, parce que le mouvement ne s'est pas étendu dans la population, bien que de plusieurs maisons on ait tiré des toiles sur les soldats. Il paraît que les insurgés comptaient sur la défection des troupes de Parme, mais quelques douanier mal soldés ne sont joints à eux, les autres n'ont voulu ou n'ont pu faire défection.

« Les jeunes gens bloqués dans le café Havasz-zani et dans quelques maisons dont ils occupaient les toits, ont résisté. Le gouvernement, craignant que l'on ait à faire à l'autre l'insurrection s'étendit, fit tirer le canon contre la ville, en faisant tirer que non-seulement les portes furent enfoncées, mais que les murs même furent renversés. Dans le premier moment, on avait demandé à Crémone et à Plaisance des renforts qui arrivèrent à marches forcées. On fait monter à 30 environ le nombre des personnes arrêtées après le combat ; les autres ont pris la fuite ou sont cachées dans la ville, qui est fort agitée. »

Dijon cote, la *Gazette de Parme* du 23 juillet, ajoute les détails suivants à ceux déjà connus :

« D'après les renseignements connus, dix personnes ont perdu la vie, et sept ont été blessées. Hier, le nombre des personnes arrêtées s'élevait à quatre-vingt-quatre, mais on continuait les découvertes et les arrestations. Le conseil de guerre permanent a déjà donné ordre que des troupes de Parme qui ont manqué à leur devoir, comme coupables de rébellion. Il sont été condamnés militairement à la peine de mort et fusillés derrière la citadelle roy ale.

—Le Journal des Débats publie, sur la navigation des flottes alliées de Cronstadt au lieu des hostilités, des détails qu'on va lire :

« Les correspondants des journaux que nous recevons de la Baltique nous annoncent que le 21 et le 22 juillet l'escadre anglaise, forte de dix vaisseaux de ligne et d'un nombre égal de frégates ou de corvettes à vapeur, et l'escadre de l'amiral Parseval, composée de huit vaisseaux et de quelques bâtiments légers, ont mouillé aux îles d'Aland dans une baie formée par des îlots et non loin de la grande île, et qui porte le nom de Lodeuse.

« La navigation qui a conduit ces forces imposantes de leur mouillage de Cronstadt au milieu de l'archipel d'Aland, paraît avoir été des plus difficiles. Les cartes dont les pratiques de cet amiraux anglais et français sont défectueuses à un point qu'on ne saurait imaginer ; des îles inconnues ou fort mal placées sont complétement omises, et par ce simple fait on peut juger de ce que doit être l'hydrographie sous-marine. C'est à titre d'indication des roches, écueils, bancs de sable, etc., qui ont une importance si grande pour la navigation dans ces hautes terres.

« C'est un voyage qu'il a fallu faire la sonde à la main, et dont le succès dépendait de la justesse avec laquelle on pouvait toujours révéler un prévenir les dangers, car il est arrivé plus d'une fois que l'on a vu le fond varier subitement, quand deux coups de sonde, de vingt brasses à trois.

« Les deux flottes se sont très-heureusement tirées de cette pénible navigation ; les Anglais, plus favorisés que les autres par le nombre de leurs vaisseaux à hélice, ont eu naturellement moins d'échouages à compter ; mais en définitive, avec l'habileté de nos officiers, le zèle de nos équipages et l'assistance que les bateaux à vapeur anglais ont toujours prêté à nos bâtiments à voiles avec un empressement cordial, toute la flotte de l'amiral Parseval est arrivée à sa destination en aussi bon état qu'on pouvait le désirer, et ayant fait des preuves qui ont encore rehaussé la considération dont elle jouissait aux yeux de nos alliés.

« Les plus petits vaisseaux des deux escadres avaient déjà rencontré quelques-uns de leurs croiseurs qui conduisaient à Bomarsund, seul point fortifié de cet archipel. D'après les renseignements recueillis sur les flottes, on croyait que la garnison de Bomarsund ne s'élève pas à plus de 1,500 hommes.

« L'amiral Plamridge, avec de nombreux batteaux à vapeur et les canonnières françaises la Virginie et l'Audromaque, bloquait la partie nord et nord-est de l'archipel de manière à couper autant qu'il serait possible les communications avec la côte de Finlande.

« L'amiral Byam Martin, succédant à l'amiral Curry, qui restre malade en Angleterre, croisait devant Sveaborg avec neuf vaisseaux anglais et le vaisseau français l'Austerlitz, chargé de contenir la flotte russe.

« Parmi les ordres dispositions, on tenait pour certain sur les flottes alliées, qu'un allait, avec l'aide du corps expéditionnaire, attendu de Calais, faire une entreprise sur Bomarsund.

ESPAGNE.

Proclamation de la Reine.

Voici la proclamation que la reine Isabelle a adressée à la nation espagnole :

« Espagnols,

« Une série de déplorables erreurs a pu me séparer de vous et introduire d'absurdes défiances entre le peuple et le trône. On a semblé me croire en lui supposant des sentiments contraires au bien-être et à la liberté de ceux qui sont mes enfants ; mais à présent que la vérité est arrivée aux oreilles de votre reine j'espère que l'amour et la confiance renaîtront, dans vos cœurs.

« Les sacrifices de peuple espagnol pour soutenir ses libertés et mes droits n'imposent le devoir de ne jamais oublier les principes que j'ai représentés, les seuls que je peux représenter, les principes de la liberté, dans laquelle il n'est pas de nation digne de ce nom.

« Une nouvelle ère, fondée sur l'union du peuple avec le monarque, fera disparaître jusqu'à la plus légère ombre des traces évènements que je désire la première effacer de mon souvenir.

« Je déplore dans le plus profond de mon âme les malheurs qui sont survenus, et j'assurerai de tous faire oublier avec une infatigable sollicitude.

« Je me livre avec confiance et sans réserve à la loyauté nationale. Les sentiments des braves sont toujours sublimes.

« Que rien ne trouble à l'avenir l'harmonie que je désire conserver avec mon peuple. Je sais disposé à faire tous les sacrifices pour le bien général du pays ; je désire que celui-ci déclare de nouveau sa volonté par la voie de ses légitimes représentants et j'accepte et j'offre dès à présent toutes les garanties capables de consolider ses droits et mon trône.

« L'honneur du trône est le vôtre, Espagnols ; ma dignité de reine, de femme et de mère est la dignité de la nation qui fit un jour ce nom le symbole de la liberté. Je ne crais donc pas de me confier à vous, je ne crains pas de placer entre vos mains ma personne et celle de ma fille. Je ne crains pas de placer mon sort sous l'égide de votre loyauté, parce que je crois fermement que je vous fais ainsi les arbitres de votre propre honneur et du salut de la patrie.

« La manifestation du vaillant duc de la Victoire à la présidence du conseil des ministres en est complète adhésion à ses idées, dont le but est la félicité de tous, servant le plus sûr gage de l'accomplissement de vos nobles désirs.

« Espagnols, vous pouvez faire la félicité et la gloire de votre reine en acceptant ce qu'elle vous offre et vous préparer dans le plus brillant de son cœur maternel. La tranquillité de vos foyers, votre propre sécurité, mettront ses sentiments en harmonie avec les vôtres.

« Donné au palais, ce 18 juillet 1854.

MOI LA REINE.

« Le ministre de la guerre par intérim,

Y SAN-MIGUEL.

On écrit de Madrid :

Le général O'Donnell a répondu de la manière la plus bienveillante à l'ordre de la Reine d'arriver à Madrid à la tête de ses troupes et de entrer que Sa Majesté accepte à sa première visite. Tous les partisans de l'ordre applaudissent à cette détermination. L'on croit que le général O'Donnell *Vive O'Donnell ! Vive Espartero ! Vive la bière cause de la nation !* représentera de tout cette. Quoi qu'il en soit, on assure que le général en chef aura à son arrivée à Madrid une entrevue avec le général Espartero, qui est arrivé à Aranjuez.

Le général Dulce, qui a été envoyé de Madrid à la tête d'une division pour combattre les insurgés, a été rappelé à la capitale, à la date des dernières nouvelles. Le général Belce, notamment, était attendu d'un instant à l'autre à la tête des troupes qui ont pris avec lui l'initiative du mouvement, et de celles qui, envoyées à sa poursuite sous le commandement de l'ex-ministre de la guerre, Blaser se sont, depuis, jointes à lui.

Omer-Pacha était attendu à Bucharest le 31 juillet.

Le choléra sévissait avec violence à Constantinople ; on disait également éclaté parmi les troupes anglaises.

La 3me division française a quitté Varna le 27, pour Rustendje et Shlatrie.

Les flottes alliées, ayant à bord les généraux Canrobert et Brown, faisaient une reconnaissance sur les côtes de la Crimée. Le *Times* déclare d'une manière positive que les forces anglaises, françaises et turques qui envahiront cette péninsule s'élèveront à près de 100,000 hommes.

Le maréchal St Arnaud prendra le commandement de l'armée. On construisait à Constantinople des bateaux plats pour le débarquement.

Quatre mille Turcs ont traversé le Danube à Ostoutzi. Des officiers anglais et français arrivaient journellement à Bucharest. La division du prince Napoléon sera la première à entrer dans la Valachie.

Le roi de Prusse et l'empereur d'Autriche ont eu une entrevue à Jochal.

L'escadre anglaise ayant à bord les troupes françaises a été signalée à Gothland le 27 juillet.

Le contre-amiral Martin croisait au dehors d'Helsingfors avec 9 vaisseaux.

Le contre-amiral Chad devait bombarder Bomarsund à l'arrivée des troupes françaises.

Les barricades de Madrid ont été enlevées le 2 de ce mois à la requête d'Espartero.

Aux Marchands et Planteurs.

Les soussignés ont en magasin et reçoivent de Waterhoy, un assortiment de cigares en fer, qu'ils offrent aux prix les plus modérés.

Ils prennent aussi des ordres pour tous genres de charronnage et les débarquent sur les habitations le long du fleuve, sans augmentation de prix.

Ils ferment aussi des parapluies et ombrelles, et font un assortiment de quinze sortes, qui, avec ce qu'ils avaient en magasin porte-fusil, mettra à même de satisfaire toutes les pratiques qui voudront bien les favoriser de leur confiance